

LE JOUR, 1947
22 Avril 1947

LA LIGUE ARABE VUE PAR M. MAURICE PERNOT

Sur la Ligue arabe il y a, de M. Maurice Pernet, dans la livraison de mars de la revue « Hommes et Mondes » (façade actuelle de la revue des Deux-Mondes) un article qu'il faut lire.

M. Maurice Pernet qui pratique avec la compétence que l'on sait les problèmes internationaux a toujours été en familiarité avec l'Orient. Il n'est pas sûr d'ailleurs que, malgré toute l'habitude qu'il en a et tout le savoir qu'il possède, il arrive à déceler tous les aspects des problèmes en cours et toutes les nuances de la situation. (Il y aura toujours des fenêtres sur notre partie du monde que l'Occidental ne verra s'ouvrir qu'avec difficulté).

L'article donne l'impression d'avoir été écrit en vue des relations de la France avec la Ligue et en raison de faits propres surtout à l'Afrique du Nord. Il y fait mention du Liban juste assez pour que notre présence au sein de la Ligue ne soit pas ignorée.

Le Liban ne prétend certes pas être la tête de la Ligue et le centre du monde. Il est cependant assez à l'aise dans cette institution de collaboration internationale, et il y fait entendre suffisamment et assez utilement sa voix, pour qu'il faille ici s'insurger sur ce qu'écrit M. Maurice Pernet au sujet du statut de la Ligue : « qu'il s'y est créé une équivoque » qui a permis d'annexer au monde de l'Islam les populations chrétiennes du Liban (et de la Syrie, les Chaldéens d'Irak et les coptes de l'Egypte).

Nous ne voulons nous occuper ici que de nos affaires et de notre cas. En ce qui concerne le Liban, il n'est personne de renseigné qui ne sache que l'affirmation de M. Maurice Pernet est téméraire et inexacte. C'est notre devoir de le dire en face de tout l'Occident et de tout l'Islam. M. Maurice Pernet est de très bonne foi mais il est mal informé.

Le Liban, équilibré comme il est, se comporte en Etat souverain en tout point et comme il se doit, dans la Ligue comme en dehors d'elle, et jusque dans l'ONU, et il n'est qu'équitable de soutenir qu'en ce qui le concerne, aucune équivoque » n'a permis d'y annexer quoi que ce soit au monde de l'Islam.

C'est le cas d'affirmer au contraire que le Liban ne s'est jamais honoré d'être le pays le plus tolérant de l'Orient et l'un des plus tolérants de l'univers ; que toutes les confessions y vivent absolument en paix et qu'il n'est aucun parmi les pays arabes dont l'attitude ait été, au sein de la Ligue et partout, plus indépendante et plus ferme.

M. Maurice Pernet apprendra avec intérêt que des hommes aussi considérables que MM. Abdel Rahman Azzam pacha, secrétaire général de la Ligue arabe, et Noury pacha El-Said, parlant l'an dernier l'un et l'autre à Beyrouth, dans une circonstance officielle, ont rendu hommage tous deux aux avantages décisifs qui sont résultés pour la Ligue de l'attitude modératrice et prévoyante de Liban et des formules souples auxquelles le Liban a attaché tout l'effort de sa diplomatie et de sa bonne volonté.

Nous ne savons plus laquelle des deux personnalités citées (probablement Noury pacha El-Said) a reconnu avec beaucoup de bonne grâce que, sans l'assouplissement apporté sur l'initiative libanaise aux textes et aux méthodes préconisés, la Ligue arabe eut peut-être cessé d'exister. Car l'expérience a révélé rapidement au Royaume Séoudite, à l'Irak et à d'autres, comme le constate M. Pernot lui-même, que les engagements trop strictes pouvaient conduire à des malaises profonds et à des ruptures éclatantes.

En bref, la Ligue arabe est restée par son statut même l'instrument de collaboration dont personne ne conteste plus l'intérêt et l'opportunité.

Ce n'est pas nous, c'est M, Maurice Pernot qui constate encore, vers la fin de son article, que « dès qu'elle (la Ligue) s'aventure sur le terrain politique et diplomatique, ses manœuvres se heurtent à des obstacles presque invincibles : diversité des éléments ethniques, antagonisme dynastiques... »

C'est bien pour cela que le Liban a désiré et obtenu que le statut de la Ligue fut fait d'une matière résistante sans doute, mais plastique et dont la sagesse des hommes pût obtenir le meilleur usage devant le déroulement des événements de la vie.

Le Proche-Orient et le Moyen ont quelquefois, sur le plan des idées, des ressources que l'Occident ignore. Ils savent encore le sens et la valeur de la patience et de l'éternité. C'est peut-être ce qu'il faut ajouter de plus essentiel à l'article d'ailleurs magistral de M. Maurice Pernot.